

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 27 (1969)
Heft: 2

Artikel: La prévision économique à court terme aux Etats-Unis
Autor: Berthoud, Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-136463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La prévision économique à court terme aux Etats-Unis

Luc Berthoud

Dr en sciences économiques

De tout temps les êtres humains ont cherché à deviner quel serait leur avenir. Comme le disent les Américains « l'avenir nous intéresse tous, car c'est là que nous aurons à vivre ».

Depuis 1945, la prévision économique est devenue une véritable industrie aux Etats-Unis. Les pouvoirs publics et l'industrie s'adressent aux économistes avant de prendre leurs décisions. Cette mentalité « prospective » imprègne dirigeants du monde des affaires et de la politique. Répondant à leurs demandes, les économistes ont su quitter leur tour d'ivoire et, tout en continuant leur étude des mécanismes économiques, participer à l'action journalière en l'éclairant de leurs prévisions.

C'est le résultat de ces efforts que cet article se propose d'étudier. Précisons d'entrée que c'est la prévision économique à court terme (de 3 à 18 mois) qui retiendra notre attention. La prévision à long terme fait appel généralement à des instruments différents. Nous examinons successivement :

- les bases de la prévision, c'est-à-dire l'appareil statistique américain,
- les instruments employés par les spécialistes de la prévision,
- l'application de ces instruments, notamment à la prévision du produit national.

I. L'APPAREIL STATISTIQUE

Une constatation s'impose dès le début : le développement de la prévision économique aux Etats-Unis ne pourrait se concevoir sans l'exceptionnelle richesse des statistiques américaines. Toute prévision économique est vouée à l'échec, si elle ne s'appuie pas sur un grand nombre d'informations concernant le présent. Ces statistiques permettent en effet à l'économiste :

- d'analyser la situation actuelle de l'économie et les raisons de l'évolution récente,
- d'utiliser certaines séries statistiques comme indicateurs de la tendance future.

Or, comme le constate le rapport de 1968 du Comité des conseillers économiques, les Etats-Unis disposent des statistiques les plus détaillées dans le monde. L'économiste, qui souffre dans d'autres pays du faible développement de l'appareil statistique, est ici submergé par l'abondance des chiffres fournis tant par le gouvernement que par l'industrie privée.

Parmi les plus importantes publications mensuelles il convient de citer :

- le « Survey of Current Business » publié par le Département du commerce ; des estimations trimestrielles des différents composants du produit national y sont fournies près de 15 jours après la fin du trimestre,

- « Business Cycle Developments » publié par le Bureau du recensement du Département du commerce; l'évolution des principaux indicateurs économiques y est retracée,
- le « Federal Reserve Bulletin » qui fournit mensuellement des indications sur l'activité boursière, les transferts de capitaux entre les Etats-Unis et l'étranger et les transactions financières aux Etats-Unis,
- le Bureau du travail qui publie en outre mensuellement des statistiques concernant l'emploi et le mouvement des prix de gros et de détail.

Ces statistiques sont non seulement abondantes mais encore disponibles rapidement. Citons à cet égard les statistiques portant sur les ventes d'automobiles: elles sont connues par périodes de 10 jours et ceci 4 jours après la fin de la période correspondante.

Il faut encore mentionner que de nombreux chiffres globaux, notamment les investissements des entreprises, sont décomposés par industrie, ce qui permet une analyse sectorielle plus approfondie.

Bien que très détaillées, ces statistiques ne sont pas parfaites. L'Association des utilisateurs des statistiques fédérales y a relevé des lacunes importantes. Reprenant une partie des propositions de l'Association, le rapport annuel 1968 du Comité des conseillers économiques du Président (p. 91) a suggéré notamment les améliorations suivantes:

- augmentation des statistiques portant sur le secteur des services, qui prend une importance croissante aux Etats-Unis,
- amélioration des statistiques concernant la construction et les stocks des entreprises.

Comme nous le verrons par la suite, les stocks et la construction, secteurs importants du produit national, posent des problèmes ardues aux spécialistes de la prévision et une amélioration des statistiques qui s'y rapportent ne pourra qu'améliorer la qualité des prévisions.

II. LES INSTRUMENTS DE LA PRÉVISION

Les indicateurs avancés

Parmi les statistiques fournies mensuellement se trouvent les indicateurs avancés, qui sont des séries statistiques évoluant dans le même sens que l'ensemble de l'économie mais avec une certaine avance. Leur valeur prédictive est évidente: un renversement de tendance de l'indicateur avancé précède un renversement de tendance de l'ensemble de l'économie.

Ce nouvel instrument est le fruit de l'étude des cycles économiques entreprise depuis une quarantaine d'années par le Bureau national de la recherche économique (NBER = National Bureau of Economic Research). Cette étude fut particulièrement poussée pendant les années 1956-1960, durant lesquelles l'usage des ordinateurs permit de tester la validité des indicateurs avancés dans le passé.

Résumons brièvement le processus de sélection de ces indicateurs: il fut d'abord nécessaire de déterminer pour la période considérée les dates exactes des maxima et des minima du cycle économique.

Cela fait, le comportement de plusieurs centaines de séries statistiques fut étudié afin de déterminer si leurs maxima et leurs minima précédaient, suivaient ceux du cycle économique ou coïncidaient avec eux.

Le résultat des études du NBER fut une liste de 12 indicateurs avancés, parmi lesquels nous relevons :

- la semaine moyenne de travail, qui reflète le degré d'occupation de la main-d'œuvre,
- les nouvelles commandes de biens durables,
- les ouvertures de chantiers dans le secteur de la construction privée,
- les modifications des stocks,
- les prix des matières premières industrielles,
- les bénéfices nets des sociétés,
- les cours des actions,
- l'indice des fondations de nouvelles entreprises (après déduction des faillites).

Ces indicateurs avancés sont toutefois loin d'être des instruments parfaits pour plusieurs raisons :

- malgré l'emploi des techniques d'élimination des variations saisonnières, leur évolution est loin d'être régulière,
- l'intervalle de temps, avec lequel leurs variations précèdent celles de l'ensemble de l'économie, n'est pas constant,
- la possibilité de « faux signals » de récession ou d'expansion n'est pas à écarter.

Notons, comme le relève le « Wall Street Journal »¹, que les cours de bourse se révèlent être le meilleur indicateur avancé depuis 1873, avec une avance moyenne de 4 mois sur l'ensemble de l'économie.

Le dernier développement dans ce domaine est l'importance prise par « L'école de Chicago » dirigée par Milton Friedman, qui met l'accent sur les modifications de la masse monétaire comme moyen de politique économique. A l'heure actuelle les controverses font rage et le rôle de la masse monétaire est mis en doute par le Federal Reserve Board, responsable de la politique monétaire. Il apparaît toutefois que, particulièrement durant les 5 dernières années, les variations de la masse monétaire ont précédé celles de l'économie avec une avance de 4 à 6 mois. Même sans y voir un lien de cause à effet, de nombreux économistes américains considèrent la masse monétaire comme un bon indicateur.

Les indices de diffusion

Les indices de diffusion sont également un produit des recherches du NBER.

Ces instruments permettent de mesurer jusqu'à quel point l'ensemble de l'économie est entré dans une période d'expansion ou de récession. Supposons, à titre d'exemple, que l'indice de diffusion soit construit grâce à 12 indices partiels reflétant l'état de l'ensemble de l'économie. Si pour un mois donné 4 de ces indices sont en hausse par rapport au mois précédent, l'indice de diffusion sera de 25 % ; si le mois suivant 6 de ces indices sont en hausse, l'indice sera de 50 %². L'indice de diffusion exprime ainsi en pourcentage du total le nombre d'indices partiels qui sont en hausse et permet une analyse plus détaillée d'un mouvement d'ensemble.

Sa valeur prédictive provient du fait que ses variations tendent à précéder celles de l'agrégat économique (produit national, activité dans la construction) dont il regroupe les parties constituantes. Ainsi, au fur et à mesure que l'indice de la production industrielle

¹ 19 septembre 1968: *Abreast of the Market*.

² Nous ne faisons qu'exposer ici le cas le plus simple; il est encore possible de pondérer chaque indice partiel en tenant compte du nombre de mois pendant lequel il a enregistré une hausse.

approche d'un maximum, le nombre des indices sectoriels en hausse diminuera; ce ralentissement de l'expansion sera reflété par l'indice de diffusion.

Les indices de diffusion présentent les mêmes défauts que les indicateurs avancés: comportement erratique, faux signals, avance variable. Ils se révèlent toutefois utiles pour l'analyse approfondie des variations d'un indice général reflétant le comportement d'un grand nombre de séries individuelles tel qu'un indice des prix.

Le « National Industrial Conference Board » (Association faïtière de l'industrie américaine) a construit un indice de diffusion comprenant 20 indicateurs dont l'évolution précède celle de l'ensemble de l'économie, coïncide avec elle ou la suit.

Dans sa publication « Business Cycle Developments » le Département du commerce publie deux indices de diffusion montrant le pourcentage de groupe d'actions en hausse dans l'indice boursier Standard and Poor.

Les enquêtes d'anticipation

Par les enquêtes d'anticipation le spécialiste de la prévision s'efforce de se renseigner sur les intentions des principaux agents économiques.

Cette technique est particulièrement utilisée dans le cadre de la prévision à court terme. De nombreux organismes tant publics que privés procèdent à de telles enquêtes. Nous nous bornerons à énumérer les plus importantes d'entre elles.

C'est dans le domaine des dépenses en capital des entreprises que les enquêtes sont les plus fructueuses. Les investissements sont en effet ici prévus de longue date et les changements moins capricieux.

En octobre la maison d'édition McGraw-Hill effectue une enquête portant sur les investissements pour l'année à venir.

En mars le Département du commerce et la « Securities and Exchange Commission » publient les intentions d'investissement des entreprises pour l'année en cours et (plus en détail) pour les deux premiers trimestres. La marge d'erreur est évidemment plus faible que pour l'enquête menée par McGraw-Hill, qui publie en avril une mise à jour de son enquête d'octobre. Ces deux enquêtes, auxquelles viennent s'ajouter des sondages sur les allocations aux investissements dans le cadre des budgets des entreprises, permettent d'obtenir, sinon une image très précise des futurs investissements, du moins des indications très complètes sur leur évolution en hausse ou en baisse.

Les enquêtes sur le niveau des stocks et des ventes portent en général sur des périodes plus courtes, étant donné que les dirigeants des entreprises ne planifient pas leurs stocks longtemps à l'avance.

Quoique le niveau des stocks reflète plutôt une adaptation à l'entrée des commandes et aux ventes, des résultats intéressants sont obtenus par les enquêtes réalisées par le Département du commerce et par le magazine « Fortune » :

— l'enquête du Département du commerce rassemble pendant le dernier mois de chaque trimestre, d'une part, les prévisions des dirigeants des entreprises quant au niveau de leurs stocks et au montant de leurs ventes pendant les deux prochains trimestres, d'autre part, des appréciations sur le niveau actuel de leurs stocks (élevé, suffisant, bas). Les anticipations portant sur le niveau des stocks sont corrigées en tenant compte de la situation actuelle, des commandes non exécutées et des expériences du passé.

— le magazine « Fortune » s'adresse chaque trimestre aux dirigeants de l'industrie et du commerce pour leur demander quelles sont leurs prévisions de ventes pour l'année pro-

chaîne et leurs plans concernant les stocks. Les dirigeants indiquent en outre quel serait le niveau idéal du rapport stocks/ventes.

Depuis quelques années les anticipations d'achat des consommateurs ont particulièrement attiré l'attention des économistes. Il est évident que les consommateurs ne planifient pas leurs dépenses comme les dirigeants d'entreprise. Toutefois, des dépenses importantes comme les achats de biens de consommation durables (autos, équipement électroménager) sont souvent décidées à l'avance tout en étant fréquemment modifiées.

Le « Bureau of Census » procède à des enquêtes trimestrielles portant sur les prévisions d'achat de voitures, maisons, meubles et équipement ménager. Des enquêtes plus détaillées sont effectuées par des organismes privés, tels que l'Université de Michigan.

Signalons enfin que le message du Président sur le budget permet d'obtenir des indications sur les intentions de dépenses des autorités fédérales. Ces plans pourront naturellement être modifiés par le Congrès ou des événements politiques imprévus.

Les modèles économétriques

Les modèles constituent une tentative en vue d'ordonner la masse d'informations très diverses dont dispose l'économiste américain.

Un modèle peut être défini comme un ensemble d'équations décrivant une activité économique donnée: la vie économique d'un pays, la formation des prix dans une industrie, l'évolution des ventes d'une société. Les équations décrivant les interactions des différents facteurs, qui constituent l'ensemble étudié, sont basées sur la théorie économique et l'utilisation des statistiques, qui permet de quantifier ces relations.

Sous leur expression la plus simple, les équations seront de la forme

$$Y = aX + b$$

dans laquelle Y est une variable dite endogène,

X est une variable exogène, c'est-à-dire extérieure au modèle, à partir de laquelle on s'efforce de déterminer Y,

a et b sont des paramètres qui doivent être estimés sur la base des expériences passées et de la théorie économique.

La détermination des paramètres et leur modification éventuelle en fonction des variations structurelles dans l'économie constituent autant de problèmes, qui sont encore à l'heure actuelle l'objet de controverses entre les économètres.

Malgré ces difficultés les modèles présentent d'indéniables avantages: ils permettent tout d'abord d'effectuer la synthèse de nombreuses relations économiques. Le fait que ces relations soient quantifiées donne la possibilité de mieux étudier les résultats obtenus, de préciser les hypothèses de base et d'améliorer le modèle en décelant les insuffisances.

L'avantage principal du modèle est son utilisation dans le cadre de la prévision: en estimant les différentes variables exogènes pour l'année future, nous pourrions en déduire les variables endogènes, car le modèle comprend autant d'équations que de variables endogènes. La valeur de ces prévisions dépendra toutefois de l'erreur commise en estimant les variables exogènes.

Le modèle permet également l'utilisation des techniques de simulation. En introduisant différentes valeurs d'une même variable exogène on obtiendra différentes valeurs pour

les variables endogènes. Il sera ainsi possible d'étudier l'effet d'une grève de l'acier sur le produit national ou les répercussions de différentes mesures de politique économique.

Parmi les modèles économétriques les plus connus, il convient de citer ceux des Universités de Pennsylvanie (Wharton School) et du Michigan ainsi que celui du Brookings Institute de Washington. Parmi les modèles officiels citons ceux de la Federal Reserve et du Département du commerce.

III. LA PRÉVISION DU PRODUIT NATIONAL

L'application des instruments décrits ci-dessus sera étudiée dans le cas de la prévision du produit national et d'une industrie donnée.

Rappelons tout d'abord que le produit national peut être défini comme étant la valeur totale des biens et des services produits chaque année dans le pays.

Son étude peut être abordée de deux façons différentes :

- soit en additionnant tous les revenus (salaires, profits, intérêts, loyers) payés dans l'économie,
- soit en additionnant les dépenses effectuées dans l'année par les différents agents économiques (les ménages, l'Etat, les entreprises, l'étranger).

C'est en règle générale la seconde approche qui est choisie par les spécialistes américains de la prévision.

Certains pays, tels que la Hollande, s'appuient davantage que les Etats-Unis sur l'économétrie dans leur prévision du produit national. Les Américains sont en effet éclectiques et font appel à une analyse sectorielle très approfondie, que leur permet l'abondance des statistiques à leur disposition. La prévision du produit national comprend les trois phases suivantes :

- estimation détaillée de l'évolution de chaque secteur,
- addition des chiffres obtenus, dont le total donnera le produit national pour l'année considérée,
- examen des chiffres sectoriels en vue d'assurer la cohérence interne des résultats.

Avant même de procéder à l'analyse sectorielle, le responsable de la prévision aura effectué une étude de l'évolution passée de l'ensemble de l'économie et de certains indicateurs avancés, ce qui lui permettra de comprendre la situation actuelle et de dégager certaines hypothèses quant à la direction future du développement.

Une fois que l'économiste aura acquis une connaissance aussi exacte que possible de la situation actuelle, il procédera à la prévision par secteur.

Dans le domaine des dépenses publiques, le budget, publié au début de chaque année pour l'exercice fiscal débutant le 1^{er} juillet, fournit des indications sur les intentions de dépenses du gouvernement fédéral. Les dépenses militaires absorbant une part importante de ce budget, une attention spéciale leur est accordée et l'économiste s'efforce, dans la mesure du possible, de prévoir les développements dans ce secteur.

L'étude des investissements privés doit être divisée en trois chapitres : les investissements en stocks, la construction et les investissements des entreprises. Ces trois postes sont

fort difficiles à estimer et de l'exactitude des prévisions dans le secteur des investissements peut dépendre la valeur de la prédiction globale.

En ce qui concerne les investissements des entreprises, l'économiste s'efforce d'obtenir des indications sur la situation présente: quel est le degré d'utilisation de l'industrie? Quels sont les mouvements des prix et des marges bénéficiaires? Ainsi que nous l'avons relevé plus haut, c'est dans ce domaine que les enquêtes d'anticipation sont particulièrement utilisées. Parmi les indicateurs avancés, les nouvelles commandes de machines et d'équipements fournissent des indications précieuses. Une anticipation de l'évolution de l'offre de crédits permettra de compléter ce tableau.

Le secteur de la construction se meut en général aux Etats-Unis à l'opposé des autres secteurs de l'économie et exerce de ce fait une influence anticyclique. Parmi les indications particulièrement importantes citons: le nombre d'appartements non occupés, le niveau des taux hypothécaires, les déplacements de population, les demandes de permis de construire (indicateur avancé) et les enquêtes sur les intentions d'achats d'habitations.

La prévision des variations des stocks est particulièrement délicate. L'économiste dispose ici d'indications sur le niveau actuel des stocks aux différents stades de la production, fournies chaque mois par le Département du commerce. Des facteurs tels que le mouvement des prix et des taux d'intérêt, ainsi que la possibilité d'une grève dans une industrie donnée sont également retenus. Du montant futur des ventes indiqué par l'enquête d'anticipation sera déduit le niveau futur des stocks.

Etant donné la faible importance du commerce extérieur et de la balance des paiements dans le total du produit national américain, les économistes n'y consacrent généralement pas un effort particulier et recueillent l'avis des spécialistes du commerce extérieur.

Enfin, les dépenses de consommation sont fort importantes, étant donné qu'elles représentent près des deux tiers du produit national. Elles peuvent être réparties en 3 classes: biens de consommation durables, non durables et services. Les deux derniers croissent en même temps que le revenu des particuliers. Les variations des achats de biens de consommation durables sont beaucoup plus accusées. L'analyse de l'évolution du crédit à la consommation et les enquêtes portant sur les projets d'achat des particuliers aident à dissiper l'incertitude qui affecte les prévisions dans ce secteur.

De l'ensemble des résultats sectoriels ainsi obtenus résulte la prévision du produit national. Ce chiffre est généralement comparé avec l'indication fournie par un autre instrument, tel que les indicateurs avancés ou les modèles économétriques. C'est le recours à ces techniques différentes qui caractérise la prévision américaine.

La «saison des prévisions», qui bat son plein entre juillet et novembre, voit se dérouler de nombreux entretiens entre responsables de la prévision appartenant aux pouvoirs publics et à l'industrie. L'avis des spécialistes de chaque industrie est également sollicité. Ces échanges de vues, tout en n'aplanissant pas toutes les divergences, permettent toutefois à chacun de préciser les raisons de son optimisme ou de son pessimisme.

De plus, en examinant les conséquences de ses prévisions dans le domaine des prix et de l'emploi, l'économiste s'efforce de prévoir quel sera la réaction des autorités monétaires et fiscales et réajuste ses prévisions en conséquence.

S'ajoutant à ce travail de comparaisons externes, un examen de la cohérence interne s'impose. Les différentes catégories de dépenses sont en effet interdépendantes. Toute augmentation des dépenses des ménages diminue le montant de l'épargne à la disposition des entreprises. Un travail d'ajustement et de comparaisons internes est nécessaire; il sera

d'autant plus facile que les différentes hypothèses auront été exprimées sous forme de chiffres. C'est à ce stade que l'expérience et le jugement de l'économiste lui sont particulièrement utiles.

Le résultat de ces travaux sera présenté sous forme de tableaux retraçant l'évolution du produit national et de ses parties composantes pour chaque trimestre de l'année à venir. Si au cours de l'année un événement imprévu se produit, l'économiste ajuste ses estimations en conséquence.

La prévision relève, à l'échelon fédéral, de la « troïka », groupant le Département du trésor, le Comité des conseillers économiques et le Service du budget. Les estimations sont présentées chaque année en janvier dans le budget. La « troïka » procède en cas de besoin à des révisions au cours de l'année. Au niveau de l'industrie, les chefs d'entreprise ont recours à des économistes attachés à la direction ou à des services consultatifs privés.

IV. LA PRÉVISION DANS LE CADRE D'UNE INDUSTRIE

L'estimation globale du produit national constitue le cadre indispensable pour toute prévision, tant dans une industrie donnée que dans une entreprise.

Toutefois, le produit national et ses différents composants peuvent trouver une utilisation plus précise. Les calculs de régression linéaire ou multiple effectués par les ordinateurs permettent en effet de déceler une corrélation plus ou moins étroite entre l'évolution du produit national ou l'un de ses composants et celle des ventes dans l'industrie ou l'entreprise considérées.

Cette corrélation une fois établie, toute prévision du produit national fournira des indications sur l'évolution possible de la variable dépendante étudiée.

Prenant l'exemple particulièrement simple de l'industrie de l'acier, nous pouvons mettre en évidence les méthodes de prévision à cet échelon.

Relevons tout d'abord que cette industrie dispose de statistiques professionnelles particulièrement précises. L'« American Iron and Steel Institute » publie en effet dans son Rapport statistique annuel des indications très détaillées sur la production, les ventes des principaux producteurs et les achats des clients les plus importants. Des bulletins mensuels et hebdomadaires viennent mettre à jour ces statistiques.

Avant de commencer son étude l'économiste effectuera une prévision du produit national pour l'année à venir. Le résultat obtenu sera confronté avec celui des services officiels ou d'économistes privés. Notons au préalable que tout travail de prévision valable suppose également une bonne connaissance de l'évolution technique, tant dans le domaine de l'acier que dans celui des différents métaux concurrençant l'acier.

Afin d'évaluer la production, il est nécessaire d'estimer les besoins et, partant, les niveaux d'activité des différentes industries consommatrices d'acier: construction, automobile, machines, chemins de fer, etc.

Des chiffres tels que le niveau futur de la construction font partie du produit national. D'autres, tels que la production automobile, sont liés au revenu disponible des particuliers. En outre, les entreprises clientes seront consultées au sujet du niveau d'activité dans leur branche.

Des ventes prévues aux différents consommateurs il est possible de déduire, en tenant compte de la quantité d'acier incorporée dans leurs produits, un chiffre total des besoins en acier. Ce chiffre sera ajusté en vue de refléter le niveau actuel et escompté des stocks.

Des facteurs inattendus, tels que le déclenchement d'une grève, peuvent les gonfler artificiellement.

Il convient également de tenir compte des importations futures: l'industrie américaine de l'acier doit en effet faire face à une dure concurrence européenne et japonaise.

Une estimation totale de la production d'acier sera ainsi obtenue. Afin d'être utilisable par une entreprise de la branche, ce résultat devra être subdivisé par produits et par régions du pays.

Nous ne pouvons dans le cadre trop restreint de cet article étudier le problème de la prévision des ventes d'une entreprise donnée. Bornons-nous à relever que l'économiste devra passer par les deux stades décrits plus haut, c'est-à-dire l'estimation successive du produit national et de la production dans sa branche. Dans l'estimation de la part du marché que pourra obtenir l'entreprise, l'aide du service commercial sera indispensable.

CONCLUSION

Au terme de cette étude une question vient tout naturellement à l'esprit: compte tenu des statistiques à leur disposition et des techniques employées, quels ont été les résultats obtenus par les spécialistes américains de la prévision ?

Le NBER s'est également penché sur ce problème. Une enquête, portant sur les prévisions du produit national établies pendant la période 1945-1963 par plusieurs centaines d'économistes, a été entreprise sous son égide. Les résultats de cette enquête ont été publiés par M. Zarnowitz¹.

Afin d'apprécier la validité des prévisions, les estimations du produit national présentées par les économistes ont été comparées, d'une part, aux chiffres effectifs, d'autre part, aux résultats obtenus par extrapolation. Les principales conclusions de cette étude sont les suivantes:

- bien qu'on ne puisse pas constater une amélioration constante de la qualité des résultats pendant la période considérée, il apparaît toutefois que les estimations des économistes sont supérieures aux résultats obtenus par simple extrapolation. Les erreurs portant sur la direction du changement dans l'année à venir se sont faites de plus en plus rares.
- ainsi qu'on pouvait le prévoir, plus la période couverte par la prévision est longue, moins les résultats sont bons: les estimations portant sur une période supérieure à un an ne sont généralement pas supérieures aux résultats obtenus par extrapolation de la tendance récente.

- les prévisions du produit national sont meilleures que celles de ses composants: la méthode des indicateurs avancés est particulièrement efficace dans la prévision du produit national. Il est également possible que dans ce cas les différentes erreurs s'annulent.

- sans vouloir publier de palmarès, le NBER constate une grande dispersion des résultats: certains économistes fournissent constamment des prévisions supérieures à la moyenne.

C'est, comme on le voit, un bilan modérément positif.

Ce réalisme et cette lucidité caractérisent d'ailleurs les travaux des spécialistes américains de la prévision. Conscients du fait que leurs estimations peuvent être bouleversées par des facteurs imprévisibles d'ordre politique, psychologique ou climatique, ils ne prétendent pas, comme les augures antiques, prédire avec certitude l'avenir. Ils s'attachent simplement

¹ Victor Zarnowitz: « Appraisal of Short-Term Economic Forecasts », *Occasional Paper* No. 104, National Bureau of Economic Research, New York, 1967.

à révéler aux dirigeants du monde des affaires et de la politique quel sera l'avenir probable. En réduisant ainsi les conditions d'incertitude dans lesquelles se trouvent ces dirigeants, ils s'efforcent de leur permettre de prendre de meilleures décisions.

BIBLIOGRAPHIE

WILLIAM F. BUTLER et ROBERT A. KAVESH: *How Business Economists Forecast*, Prentice-Hall 1966

BERTRAND DE JOUVENEL: *L'Art de la conjecture*, Editions du Rocher 1964.

OCDE: *Techniques de prévision économique*, 1965.

Etre à l'avant-garde du progrès
c'est confier ses affaires à la

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

qui vous offre
un service personnel,
attentif et discret.

Siège central
14, Pl. St-François
LAUSANNE



40 succursales,
agences et bureaux
dans tout le canton